



HAL
open science

Les verbes korandjé d'origine berbère (Songhay de Tabelbala, Algérie)

Lameen Souag

► **To cite this version:**

Lameen Souag. Les verbes korandjé d'origine berbère (Songhay de Tabelbala, Algérie). Etudes et documents berbères , 2019, 1 (41), pp.129-147. halshs-02945827

HAL Id: halshs-02945827

<https://shs.hal.science/halshs-02945827v1>

Submitted on 29 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Version acceptée de : Souag, Lameen. 2019. Les verbes korandjé d'origine berbère (songhay de Tabelbala, Algérie). *Etudes et Documents Berbères* 41, 129-147. Pour la version finale, voir : <https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2019-1-page-129.htm>).

LES VERBES KORANDJÉ D'ORIGINE BERBÈRE (SONGHAY DE TABELBALA, ALGÉRIE)

Lameen Souag

I. INTRODUCTION

Au sud-ouest de l'Algérie, dans la petite oasis de Tabelbala (*Tawerbet* en korandjé, *Tabelbalt* en tamazight) à mi-chemin entre Béchar et Tindouf, on parle une langue qui n'est ni arabe ni berbère – le korandjé (proprement *kwaraq n dzyey*, langue du pays), une langue peu décrite (Cancel 1908; Tilmatine 1996; Souag 2010a). Le noyau morphologique et lexical de cette langue vient du songhay, une famille linguistique parlée principalement au Niger et au nord-est du Mali, mais l'intercompréhension est impossible. Le korandjé est ainsi, depuis 2016, la seule langue de l'Algérie sans statut officiel, bien que cette langue ne soit parlée qu'en Algérie. Cette situation est peu favorable à sa préservation et cette langue est actuellement en danger de disparition ; aujourd'hui, la plupart des parents ne parlent à leurs enfants qu'en arabe dialectal car cela leur semble un gage de réussite à l'école.

Malgré ses racines songhays, le korandjé a été profondément berbérisé pendant environ 800 ans de présence au nord du Sahara (Souag 2015) – en arabe dialectal, on l'appelle d'ailleurs *celha*, “chleuh” ! Cette berbérisation a commencé avant même l'arrivée des locuteurs à Tabelbala ; elle concerne tous les membres de la sous-branche du songhay auquel le korandjé appartient, le songhay septentrional des déserts du nord du Mali et du Niger (les autres membres sont le tasawaq d'In-Gall, l'emghedesie d'Agadez, et le tagdal et le tadaksahak des nomades). Pour le korandjé, ce fait correspond aussi à des réalités sociales ; la culture de Tabelbala, bien décrite par Champault (1969), est profondément intégrée dans celle de l'Afrique du Nord, et une bonne partie de ses locuteurs se considère comme membres de familles berbères, p. ex. des Aït Sfoul (une des cinq tribus qui composent les Aït Atta). Les emprunts berbères sont nombreux dans toutes les catégories, et viennent vraisemblablement de plusieurs parlers – des parlers marocains, des parlers proches du zénaga, des parlers touaregs, et parfois même des parlers zénètes – plutôt que d'un seul. Ces emprunts constituent une ressource importante pour la lexicologie berbère, mais leur adaptation à une structure essentiellement songhay et une phonologie très originale les rendent parfois difficiles à connaître. L'intégration des verbes dans le korandjé, en particulier, nécessite de choisir une seule forme parmi les nombreuses formes conjuguées du verbe en berbère.

Cet article analyse le sort des verbes empruntés, à partir d'un corpus d'enregistrements transcrits et d'un lexique d'environ 2600 mots amassés pendant environ cinq mois sur le terrain en 2007-2008 et en 2013 ; ce lexique est loin d'être exhaustif. Je remercie tous les locuteurs qui m'ont généreusement accueilli et m'ont gentiment enseigné leur langue. Parmi eux, je prends l'occasion de dédier cet article à la mémoire de l'enseignant Hadj Touhami Yahiaoui, décédé en 2014 – *admmirħmana*.

I.1 Les changements phonétiques

Pour identifier correctement l'étymologie des mots korandjé, il faut prendre en compte un certain nombre de changements phonétiques (Souag 2010b).

Comme le berbère septentrional, mais contrairement au touareg et au zénaga, le korandjé ne conserve pas de distinction entre *ə et *ǎ (Prasse 1975) ; les deux deviennent *e* (/ə/) dans les mots d'origine berbère. J'écrirai *e* pour /ə/ en korandjé et en berbère septentrional, mais pour le touareg et le zénaga, je retiens *ə*.

Comme en anglais britannique ou en rifain, le *r* postvocalique a été perdu, avec des conséquences importantes pour le système vocalique (ce processus n'est plus productif). Le détail de ces correspondances reste à étudier, mais en général, *Vr > ɤ [a] (sauf *ir* > *ya* [jæ]) ; cela a créé plusieurs paires minimales entre *a* [æ] et ɤ [a], p. ex. *ha* “demander” vs. *hɤ* “jouer”, *tama* “cuisse” vs. *tamɤt* “barbe”. Quelques exemples d'origine berbère : *ɤfɤ* “chiendent” < *afar*, *ikɤzi* “chèche” < *ikerzi*, *tyagen* “cendres” < *tirgin*, *ɤɣɣɤ* “poulie” < *ayrur*, *tɤffɤ* “couteau” < *tafra*.

Suite à ce développement, *l* est devenu *r*, sauf géminé ou au début du mot : p. ex. *amrer* “erg (de sable)” < *amlal*, *isri* “marié” < *isli*, *agerzem* “hache” < *agelzim*. Dans certains emprunts plus récents, ce changement ne s'applique pas : *tawala* “troupeau du village (gardé en alternance)” a la même origine que *tara* “fois” < *tawala*.

Après ces deux changements, les voyelles pleines ɤ, *a*, *i*, *u* sont le plus souvent réduites à *e* [ɛ], *e*, *e* [ə], *e/ü* [ø] dans les syllabes finales fermées. Dans certains cas, la voyelle originale demeure comme variante libre. P. ex. : *aberrɣen* “étranger” < *aberrɣan*, *aqellel* “tambour à main” < *aqellal*, *axsem* / *axsim* / *axessim* “concombre, petit melon” < *ayessim*, *abed* “nombril” < *abuɖ*, *aqerm* “capuchon” < *aqelmus*.

L'affrication allophonique de *t* [ts] est générale, sauf dans certains contextes, et n'est pas transcrite ici. Par contre, l'affrication de **d* > *dz* (p. ex. *ddzUNET* “monde” < *ddUNIT*, *iddzedz* “outre” < *ayeddid*) a été appliquée aussi généralement dans les mots d'origine songhay, mais n'est plus productive, et ne s'applique ni à la plupart des emprunts berbères ni aux nombreux emprunts arabes ; on distingue alors *d* de *dz* dans la transcription. En premier élément d'un groupe consonantique, *t* [ts] et *dz* ont tendance à être réduits à *s*, *z* : *ɤzmɤ* “poitrine” < *admer*, *skudzi* “arbre, bois” < **tugudi* en songhay.

Pour les vieux locuteurs, il n'y a aucune distinction phonémique entre *s* et *š*, ni entre *z* et *ž*, même dans les emprunts arabes. Une réalisation chuintante (*š*, *ž*) est néanmoins préférée à côté de *i* ou avant *k* : *iska* [iʃkçæ] “ongle” < *isker*. En berbère septentrional, j'écris *c*, *j* pour les chuintantes ; en touareg et zénaga, je retiens *š*, *ž*.

En certains mots, un ancien *ɣ* est devenu *ε* /*ʌ*/.

I.2 La conjugaison du verbe en korandjé et en berbère

Le verbe berbère a généralement trois thèmes positifs : l'aoriste, l'accompli (prétérit) et l'inaccompli (intensif) (Galand 2010: 197). La morphologie de ces thèmes est assez compliquée ; pour le touareg, Prasse (1972) propose 19 conjugaisons principales, dont chacune comprend plusieurs variétés ou schèmes. L'accompli (presque partout), et l'inaccompli (dans plusieurs régions), ont aussi chacun un thème négatif, souvent avec insertion de la voyelle *i* ou *é*. Chacun de ces thèmes se conjugue pour trois personnes, deux nombres et deux genres ; dans certains cas, la voyelle finale change selon la personne et le nombre. L'aoriste et l'inaccompli se conjuguent également à l'impératif pour deux nombres et, au pluriel, pour deux genres. Autant dire qu'un seul

verbe berbère peut facilement prendre 51 formes conjuguées – sans même prendre en compte les particules préverbales.

Le verbe songhay, par contre, est invariable. L'aspect, la modalité et la négation sont indiqués par des particules qui suivent le sujet. Le plus souvent, ces particules séparent le sujet du complément d'objet direct ; mais en korandjé, et plus largement en songhay septentrional et occidental, avec le passage à l'ordre SVO strict, ces particules sont préfixées directement au verbe.

Le korandjé a créé deux exceptions à cette invariabilité. La première, plutôt phonétique que morphosyntaxique, ne nous concerne pas ici : la consonne initiale du verbe est géminée après un préfixe qui comprend une voyelle. L'autre est plus intéressante pour l'étymologie : si le verbe avait subi la réduction d'une voyelle à la syllabe finale ou la perte d'un *r* final (voir ci-dessus), tout est restitué quand on ajoute un pronom de complément d'objet direct de la troisième personne (3sg *-a*, 3pl *-i*) ou le suffixe adjectival *-ew/-uw*. Le verbe *dzedz* "pile" devient ainsi *dzudz-a* "pile-le", et *kə* "frappe" *kər-a* "frappe-le". Dans de tels cas, le verbe korandjé sera cité ci-dessous avec le pronom du troisième singulier COD entre parenthèses.

En général, le songhay distingue l'accompli, l'inaccompli, le subjonctif, l'impératif, et parfois le futur. En korandjé, les usages du subjonctif correspondent assez bien à ceux de l'aoriste berbère ; d'ailleurs, la distinction entre le subjonctif et l'inaccompli y est neutralisée au négatif sous l'influence berbère (Kossmann 2004), contrairement à tout le reste du songhay. Les pronoms sujet du reste du songhay sont devenus, en korandjé, des préfixes qui précèdent les marques de négation et d'aspect / modalité.

Pour comparer les systèmes de façon plus concrète, prenons comme exemples le verbe korandje *ikna* "réparer" et son équivalent tamahaq (Prasse 2010: 54). En korandjé, les indices personnels n'ont aucune incidence sur la forme du verbe, alors qu'en berbère ils peuvent en avoir (Tableau 1).

Tableau 1. La conjugaison du verbe "réparer" à l'accompli.

Accompli positif	Korandjé		Tamahaq	
	sg	pl	sg	pl
1	<i>εa-ikna</i>	<i>y-ikna</i>	<i>əkne-γ</i>	<i>n-əkna</i>
2(m)	<i>n-ikna</i>	<i>ndz-ikna</i>	<i>t-əkne-d</i>	<i>t-əknă-m</i>
2f				<i>t-əknă-măt</i>
3(m)	<i>a-ikna</i>	<i>i-ikna</i>	<i>y-kna</i>	<i>əknă-n</i>
3f			<i>t-əkna</i>	<i>əknă-năt</i>

En korandjé, l'aspect, la modalité, et la négation ne s'expriment que par un préfixe préverbal, alors qu'en berbère ils s'expriment – aussi ou seulement – par le thème (Tableau 2).

Tableau 2. La conjugaison du verbe "réparer" au 3m. sg.

3m.sg.	Korandjé	Tamahaq
accompli positif	<i>a-ikna</i>	<i>y-kna</i>
accompli intensif (résultatif)	<i>a-a-ikna</i>	<i>y-knâ</i>
accompli négatif	<i>a-ss-ikna</i>	<i>wăr i-kne</i>
aoriste positif (subjonctif)	<i>a-mm-ikna</i>	<i>ed y-kən</i>

inaccompli positif	<i>a-b-ikna</i>	<i>y-kânn</i>
aoriste/inaccompli négatif	<i>a-s-b-ikna</i>	<i>wār y-kānn</i>
impératif (2e personne)	<i>ikna</i>	<i>əkən</i>

Mais les préfixes préverbaux du korandjé expriment également plusieurs distinctions qui, en berbère, s'exprimeraient plutôt par des particules ou par des verbes auxiliaires ; comparons p. ex. quelques formes du verbe *zenza* “vendre” avec le tachelhit (Aspinion 1953), dans le tableau 3.

Tableau 3. Quelques aspects du verbe “réparer” au 3m. sg.

3m.sg.	Korandjé	Tachelhit (mes remerciements à Karim Bensoukas)
prospectif (“il va vendre”)	<i>a-aεam-zenza</i>	<i>ra(d) i-zznz</i>
prospectif négatif	<i>a-ss-aεam-zenza</i>	<i>ur ra(d) i-zznz</i>
“pas encore”	<i>a-s-kum-zenza</i>	<i>ur ta i-zznza</i>
“ne plus”	<i>a-s-k-zenza</i>	<i>ur a(r) sul i-zznza</i>
“ne plus” futur	<i>a-s-saεam-k-zenza</i>	<i>ur rad sul i-zznza</i>

et avec le parler de Figui (Kossmann 1997: 366–368), cf. Tableau 4.

Tableau 4. L'aspect progressif du verbe “réparer” au 3m. sg.

	Korandjé	Figui (mes remerciements à Maarten Kossmann)
progressif (“il est en train de vendre”)	<i>a-ab-zenza</i>	<i>i-lla i-zznuz</i>

La comparaison entre le korandjé et les autres parlers songhay permet d'identifier des influences berbères importantes sur la conjugaison du verbe en korandjé (Souag 2010a: 394–414, 441–446) ; mais ces points d'influence structurels ne seront pas traités ici. Le but de cet article concerne plutôt l'emprunt lexical que structurel : parmi les nombreuses formes du verbe berbère, lesquelles sont empruntées en korandjé ? On peut diviser cette question en deux : quel thème et quel indice personnel ?

II. LE CHOIX DU THÈME

Le thème du verbe emprunté en korandjé est toujours positif, dans la mesure où les formes sont distinctes. Le choix se situe entre les trois thèmes positifs : l'accompli, l'aoriste et l'inaccompli. Dans la discussion qui suit, chaque verbe berbère sera cité dans ses trois formes dans cet ordre et l'accompli sera mis à la troisième personne du masculin singulier.

Il y a quelques verbes (notamment causatifs) ambigus où chacun de ces trois thèmes aurait donné la même forme en korandjé quand les lois phonétiques discutées ci-dessus sont prises en compte :

1. *ṣenṣa* “se moucher” tachelhit : *i-ssnsr*, aor. *ssnsr*, inacc. *ssnsar*

2. *ḍaḍḍa* “(être) sourd” tachelhit : *i-ḍurḍr*, aor. *ḍurḍr*, inacc. *ḍrḍur*
Aït Atta : *i-tṭurṭr*, aor. *tṭurṭr*, inacc. *tṭrṭur*

3. *zez* (*zuz-a*) “creuser (puits)” zénaga : *y-aʔẓ*, aor. *aʔẓ*, inacc. *taʔẓ*; <*ažauž*> (Nicolas 1953: 471) dont le causatif attendu (non attesté) serait probablement :
 **y-əžžəʔẓ*, aor. **žəʔẓ*, inacc. **žžəʔẓ*
 (Taine-Cheikh compare aussi *žžžžä* “récurrer un puits” en hassaniyya)

ou selon les différentes sources possibles :

4. *smūm* (*smum-a*) “sucrer” tamacheq : *səməm*, aor. *ismam*, inacc. *tismam*
 tachelhit : *i-ssumm*, aor. *ssumm*, inacc. *ssummum*
 zénaga : *y-ässuʔməm*, aor. *suʔməm*, inacc. *ssuʔməm*

Dans un cas, la forme korandjé (sans voyelle finale) ne correspond parfaitement à aucun des trois thèmes dans le seul parler berbère où le mot est attesté, mais paraît néanmoins mieux correspondre à l’accompli :

5. *šmeḍ* (*šmaḍ-a*) “s'emmitoufler” zénaga : *y-äšmaʔḍa*, aor. = inacc. *əšmuʔḍi*

De tels verbes ne nous renseignent pas trop sur le choix de thèmes. Néanmoins, quand on considère ci-dessous les cas où la différence est plus claire, on voit que l’accompli est nettement majoritaire, l’inaccompli est très rare et l’aoriste est absent, mise à part une exception plus apparente que réelle.

II.1 L’inaccompli : un cas d’exception

Il n’y a que deux cas sûrs de l’emprunt d’un verbe berbère à l’inaccompli :

6. *talla* “chercher” zénaga : *yəllāh*, aor. *ällih*, inacc. ***tallah***
7. *tafa* “bâiller” tamacheq (tayart) : *y-ofa*, aor. *afu*, inacc. *tafu*
 zénaga : *y-aʔf*, aor. *aʔf*, inacc. *taʔf*
 tachelhit : *i-fa*, aor. *fa*, inacc. *ttfa*
 Aït Atta : *i-fa*, aor. *fu*, inacc. *ttfa*

Le cas de “bâiller” ne correspond à aucun parler examiné ; les formes méridionales fournissent le premier *a*, les formes de l’Atlas le deuxième. Il rappelle l’équivalent tasawaq, *ṭifā* (Maarten Kossmann, comm. pers.)

En général, il est facile d’identifier de tels cas ; l’inaccompli est distinct de l’accompli et de l’aoriste presque toujours et partout en berbère. Mais Bensoukas (2012) discute quelques exceptions où l’accompli est identique à l’inaccompli dans certains parlers, dont l’un se trouve aussi ici :

8. *zenza* “vendre” tachelhit : *i-zznza*, aor. *zənz*, inacc. ***zznza***
 zénaga : 3m.sg. acc. *y-äžžənzäh*
 tamacheq : *i-ššənsə*, aor. *šəns*, inacc. ***šanša***

Pour ce verbe, la question reste forcément ouverte.

A part ces exceptions, tous les verbes sont nettement empruntés dans une forme non-inaccomplie.

II.2 L’accompli ou l’aoriste ?

En touareg et en zénaga, l’accompli est presque toujours distinct de l’aoriste, grâce à la préservation de la distinction proto-berbère entre *ə et *ǎ (Prasse 1975). Ailleurs, ces deux voyelles sont confondues, et en conséquence, le thème accompli de la plupart des verbes n’est plus distinct de l’aoriste ; la distinction n’est préservée que dans certaines conjugaisons à voyelle pleine, notamment (selon le système de Prasse) :

Tableau 5. Quelques conjugaisons qui distinguent l’accompli de l’aoriste

	I.A.3-4	I.A.7, 9, 11	I.A.8	I.B.5	II	IV	XVIII
accompli	*ǎHCəC > *aCəC	*ǎCCəʔ > *ǎCC	*ǎCCəv > *ǎCCu	*aCCəʔ > *aCC	*i/uCCaC	*i/uCCaC	*CaCǎC
aoriste	*əHCǎC > *u/iCǎC	*əCCǎʔ > *əCCA	*əCCǎv > *əCCA	*uCCǎʔ > *uCCA	*ǎCCVC	*CǎCVC (etc.)	*ǎCiCǎC

La grande majorité des emprunts berbères en korandjé n’appartient pas à ces classes, et peut théoriquement avoir été basée tant sur l’aoriste que sur l’accompli ; p. ex. :

9. *yezzer* “être plat, étendu” tachelhit : “étendre” *i-zzɪ*, aor. *zzɪ*, inacc. *tzzɪ*
10. *ibbi* “cueillir” tachelhit “couper” : *i-bbi*, aor. *bbi*, inacc. *tbbi*
Aït Atta “couper” : *i-bby*, aor. *bby*, inacc. *tbbby*
11. *sɛeb* (*sɛib-a*) “moquer” Mgouna “ridiculiser” : *i-sɛib*, aor. *sɛib*, inacc. *sɛyab*

a) L’accompli : règle générale

Néanmoins, il y a un certain nombre d’emprunts où les deux thèmes restent distinguables. Dans ces cas, c’est systématiquement l’accompli que l’on trouve.

*ǎCCəʔ (I.A.7) :

12. *ikna* “fabriquer, réparer” tamacheq : *i-kna*, aor. *əkən*, inacc. *kann*

*ǎCCu (I.A.8) :

13. *yeymɑ* “mettre du henné” zénaga : *y-uǧmǎ*, aor. *aǧmi*, inacc. *-ǧammǎ*
tamacheq : *i-γma*, aor. *əγmu*, inacc. *γimmu*
tachelhit : *i-γ^wma*, aor. *γ^wmu*, inacc. *γ^wmma*
14. *ifra* “résoudre” tachelhit, Moyen Atlas : *i-fra*, vs. aor. *fru*, inacc. *frru*
(ce verbe existe aussi en arabe maghrébin : acc. *fra*, inacc. *ye-fri*)
15. *infa* “être bénéfique à” tamacheq : *i-nfa*, aor. *ənfu*, inacc. *niffu*
(de l’arabe *nfe*, mais l’absence du *ε* suggère un emprunt à travers le berbère)

et au causatif (*s-əCCu) :

16. *sendza* “baratter (le lait)” tachelhit : *i-ssnda*, aor. *ssndu*, inacc. *ssndu*
tamacheq : *i-ssunda*, aor. *sund*, inacc. *sindu*

*aCCə? (I.B.5) :

17. *wuska* “s’égarer” tamacheq : **oška**, aor. *ašk*, inacc. *tišk*
Moyen Atlas : *y-ucka*, aor. *ack*, inacc. *ttacka*
(et en tachelhit au sens de “venir”)

*iCCaC (IV.A.5) :

18. *fuses* “léger ; être léger” tamacheq : **fəsus**, aor. *ifsas*, inacc. *tifsas*

Si on suppose que la diphtongue *ey* du korandjé (qui contraste avec *i* : cp. *wi* “tuer”) vient de **ǎy* en berbère alors que **ǎy* devient *i* – une hypothèse discutable – on peut citer encore deux cas (dont un est ambigu) :

*aCəC (I.A.4) :

19. *wey* “ramasser (du bois)” en tamacheq : “porter” *e-wwǎy*, aor. *awəy*, inacc. *tiwəy*
(p. ex. *a-wwey-tⁱ skudzi* “il a ramassé du bois”)

*CǎCCǎC (III.B.1)

20. *zəyḍa* “attendre” zénaga : *y-azzīḍar* / ***y-azzǎyḍar***, aor. *zīḍar*, inacc. *tzīḍar*
tamacheq : *i-zzəyḍār*, aor. ***zǎyḍār***, inacc. *tazǎyḍar*

21. Pour le verbe *girem* / *gimer* “précéder ; être premier”, je n’ai trouvé aucun correspondant exact (ni en berbère ni ailleurs), mais sa forme et son sens rappellent le nom tamacheq *a-jəmmer* “investissement initial, capital investi au début d’un commerce ; début de récupération (après une sécheresse, etc.)”. Si c’est bien un mot d’origine berbère, sa forme suggère la conjugaison XVIII, p. ex. en tamahaq “être volé” : *y-ǎmekār*, aor. *makār*, inacc. *tamakar* ; dans ce cas-là, le verbe korandjé viendrait de l’accompli **y-ǎgimār* plutôt que de l’aoriste **gamār*.

b) L’aoriste : une exception héritée

Le seul cas où le verbe ressemble à l’aoriste plus qu’à l’accompli est susceptible à une explication historique qui ne fait pas référence à l’emprunt de l’aoriste :

22. *fed* “avoir soif”, n.v. *afed* tamacheq : *i-ffud*, aor. ***ifad***, inacc. *tifad* ; n. v. ***fad***
(plutôt que **f^wūd*) zénaga : *y-ǎffud*, aor. *uffud*, inacc. *tfad* ; n. v. ***fǎḍ***
Aït Atta : n. ***fad*** (sans verbe)

Ce mot a probablement été emprunté du berbère avant l’arrivée du korandjé à Tabelbala et même avant la création du songhay septentrional (Souag 2012). Il se trouve notamment dans le songhay de Tombouctou sous la forme de *faar(u)* < **faadu*. Dans ce parler, beaucoup moins berbérisé que le songhay septentrional, il fonctionne à la fois comme verbe “avoir soif” et comme nom “la soif” (Heath 1998). Evidemment, au début, ce mot a été emprunté en tant que nom, et généralisé comme un verbe en songhay du nord-ouest. Ce n’est que plus tard, en korandjé, que le mot *afed* “soif”, avec le préfixe masculin berbère *a-*, a été emprunté ou (plus probablement) créé en korandjé pour remplacer le nom **fed*.

3. L'INDICE DE PERSONNE

Parmi les emprunts à l'accompli, on constate un point de variation important : certains verbes sont empruntés avec un préfixe *i-* ou *ye-* qui paraît correspondre à l'indice personnel de la troisième personne au masculin singulier en berbère, alors que d'autres sont empruntés sans aucune affixe. En règle générale, les verbes de la conjugaison I.A (ceux dont l'aoriste commence avec **ǎCC-* / **aCǎ-*) sont empruntés avec l'affixe, sauf ceux qui avaient la forme *CeCC* ; les autres verbes l'omettent systématiquement.

III.1 La conjugaison I.A

Ce préfixe est largement majoritaire pour les verbes non-dérivés de la conjugaison I.A de Prasse :

**ǎCCǎC* (I.A.1, 2) :

23. *igri* “nouer” (*igǎry-a*) tamajeq : ***i-glǎy***, aor. ***ǎglǎy***, inacc. *gallǎy*
Aït Atta “enfermer, cloître” : *i-gly*, aor: *gly*, inacc. *glly*
24. *izri* “lancer, jeter” marocain non spécifié (rifain ?) : ***i-zley***, aor. *zley*, inacc. *zolley*
zénaga : *y-ǎzyǎh*, aor. *ǎzyih*, inacc. *zǎllǎh*
25. *ikred* “serrer” tamacheq : ***i-krǎd***, aor. ***ǎkrǎd***, inacc. *karrǎd*
26. *yekref* “être paralysé” tamacheq : “entraver” ***i-krǎf***, aor. ***ǎkrǎf***, inacc. *karrǎf*
tachelhit : *i-krf*, aor. *krf*, inacc. *kkrf*
Moyen Atlas : *i-kerf*, aor. *kref*, inacc. *kerref*
zénaga : *yugrǎf*, aor. *ǎgruf*, inacc. *tugruf*
27. *yǎdǎr* “prêter, emprunter” tachelhit : ***i-rǎl***, aor. ***rǎl***, inacc. *rǎll*
zénaga : *y-urǎdǎy*, aor. *ǎrdǎiy*, inacc. *ǎrdǎdǎy*
28. *isses* “être très serré” zénaga : “serrer fortement” ***y-iššǎš***, aor. *ǎššiš*, inacc. *ttǎššiš*
tamacheq : *osǎš*, aor. *asǎš*, inacc. *tisǎš*
29. *iddza* “vivre” tamacheq : ***i-ddǎr***, aor. *ǎddǎr*, inacc. *taddǎr*
tachelhit : ***i-ddr***, aor. *ddr*, inacc. *tddr*
30. *imser* “enduire” Moyen-Atlas : *i-msel*, aor. *msel*, inacc. *messel*

Cp. aussi *yezzer* “être plat, étendu” (9), *ibbi* “cueillir” (10).

**aCǎC* (I.A.3, 4) :

31. *yef* (*yaf-a*) “griller” tachelhit : ***y-urf***, aor. ***arf***, inacc. *ttarf*
Moyen Atlas : ***y-urǎf***, aor. ***arǎf***, inacc. *ttarǎf*
zénaga : ***y-irǎf***, aor. ***ǎrǎf***, inacc. *tǎrǎf*

**ǎCCǎ?* (I.A.7) : *ikna* “fabriquer, réparer” (12)

**ǎCCu* (I.A.8) : *yeymǎ* “mettre l'henné” (13)

Néanmoins, on trouve une classe d'exceptions :

*ǎCCəC (I.A.1, 2) :

32. *lexs* “mouiller” marocain non spécifié : “être pâteux” *i-llɛxs*, aor. *llɛxs*, inacc. *tellexs*
Aït Atta : “être spongieux” *i-llɛxs*, aor. *llɛxs*, inacc. *ttlɛxs*
33. *fɛxs* “crevasser, fendre” Moyen Atlas : *i-fɛxs*, aor. *fɛxs*, inacc. *tfɛxs*
34. *fən* “éclaircir (semailles)” tachelhit : “trier” *i-frn*, aor. *frn*, inacc. *ffrn*
< **fern* Aït Atta : “choisir” *i-frn*, aor. *frn*, inacc. *ttfran*
35. *ʃək* “mêler” < **serk* tachelhit : “être mêlé” *i-rks*, aor. *rks* (avec métathèse)

On constate que tous ces cas sans préfixe avaient la forme *CəCC en korandjé, plutôt que *CCəC. Sauf le dernier, tous ont une consonne médiale *r* ou *x*, et sont attestés dans les parlers marocains. Ce fait suggère une explication en termes de sonorité : en tachelhit, c'est la sonorité relative des consonnes qui détermine la position du pic de la syllable dans les séquences de consonnes, de gauche à droite (Dell & Elmedlaoui 2009). Dans les cas ci-dessus, le noyau serait alors *x* et *r*.

Une autre exception ne paraît pas faire partie de la même classe :

*aCəC (I.A.4) : *wey* “ramasser (du bois)” (19)

III.2 Aux autres conjugaisons

Aucun verbe hors de la conjugaison I.A ne prend le préfixe. Ce n'est pas surprenant pour les verbes d'état (la conjugaison IV de Prasse), qui ne prennent pas de préfixe à l'accompli dans plusieurs parlers berbères :

36. *zegzeg* “(être) vert ; bleu” tachelhit : *izgzaw*, aor. *izgziw*, inacc. *ttizgziw*
zénaga : “orange clair” *ʒaǧʒuǧ* ;
“devenir ~” *y-ǎzzuǧʒaǧ*, aor. *uzuǧʒuǧ*, inacc. *ətzuǧʒuǧ*

Voir aussi *smǔm* (*smum-a*) “sucrer” (4), *fuses* “léger ; être léger” (18).

Mais c'est la même chose pour les rares exemples venus d'autres conjugaisons :

37. *gez* “voler” tamajeq : “monter, gravir” aor. *gǎzzǎy*
38. *hṛa* “s'enfuir, se sauver” tamajeq : “précipiter” aor. *hǎrhǎr*
39. *gum* “jurer” verbe inconnu, mais pas I.A vu la voyelle médiale ;
cp. berbère médiéval : *igammen* “pactes, traités” (Boogert 1997: 113)
40. *tǔkkwǔr* “se reconcilier” Moyen Atlas : “se lier d'amitié avec qqn” *i-ddukl*, aor. *ddukl*,
inacc. *ddukul*
41. *skwǔṭkwǔṭ* “chuchoter” tachelhit : *i-mmckukwǔṭ*, aor. *mmckukwǔṭ*, inacc. *mmckukuṭ*
42. *lewlew* “briller” tamacheq : *ǎmlǎwlǎw*, aor. *mǎlǎwlǎw*, inacc. *timlǎwliw*

Cp. aussi *ḍaḍḍa* “(être) sourd” (2), *wuska* “s'égarer” (17), *zeyḍa* “attendre, patienter” (20).

III.3 Les causatifs

Les causatifs sont systématiquement empruntés sans préfixe :

43. *srer* (*srir-a*) “rincer” tachelhit : *i-slil*, aor. *slil*, inacc. *sliliy*
Aït Atta : *i-slula*, aor. *slil*, inacc. *slili*
44. *zūzā* “vanner” tachelhit : *i-zuzzr*, aor. *zuzzr*, inacc. *zuzzur*
45. *sendef* “raviver (un mal)” kabyle : *ye-ssendef*, aor. *ssendef*, inacc. *ssendaf*
46. *semmer* “être exposé au soleil” Moyen-Atlas : *i-summer*, aor. *summer*, inacc. *tsummur*

Cp. aussi *šenṣa* “se moucher” (1), *zez* (*zuz-a*) “creuser (puits)” (3), *sēeb* (*sēib-a*) “moquer” (11), *sendza* “baratter” (16).

IV. LA DÉRIVATION

IV.1 Le causatif

En berbère, le causatif est exprimé par un préfixe *s-*, qui entraîne certains changements vocaliques et qui s’harmonise souvent avec les sifflants ou les chuintants de la racine. On en a vu beaucoup d'exemples ci-dessus ; il n'y a aucun problème pour retenir ce préfixe dans les emprunts. Dans deux parlars du songhay septentrional – le tadaksahak (Christiansen & Christiansen 2007; Christiansen-Bolli 2011), et le tagdal (Benítez-Torres 2009) – le causatif berbère est même devenu productif. Mais c'est loin d'être le cas ici ; en korandjé, aucun cas n'a été trouvé où un verbe non-dérivé et son causatif ont été empruntés ensemble.

Quand c'est le causatif qui a été emprunté, la forme non-causative s'exprime syntaxiquement (notamment par le choix de l'aspect résultatif et l'absence de complément), pas par la dérivation verbale. Par exemple, alors que le tachelhit a *nsr* “être mouché” à côté de *ssnr* “moucher”, le korandjé n'a que *šenṣa* (1). Dans la seule paire trouvée de verbes simple – causatif emprunté du berbère, la différence de la consonne médiale (*d* vs. *ṭ*) empêche de les considérer comme une paire dérivationnelle synchronique ; à côté de *sendef* (45) “raviver”, il y a :

47. *inṭef* “ne pas guérir (blessure)” Ait Atta : “être ravivé” *i-nṭf*, aor. *nṭf*, inacc. *tnṭaf*
tamacheq : “se rouvrir (une blessure)” *i-nnəntăf*,
aor. *năntaf*, inacc. *tanăntaf*
kabyle : “être ravivé” *y-endeḥ*, aor. *endeḥ*, inacc. *neddeḥ*

Quand le causatif n'a pas été emprunté, on en crée avec le suffixe dérivationnel très productif *-ndza*, hérité du songhay, quelle que soit l'origine du mot. Par exemple, l'emprunt berbère *wuska* “s'égarer” (17) donne *wuska-ndza* “égarer”, alors qu'au Moyen Atlas on trouve *ack* “s'égarer” à côté de *ssick* “égarer”.

Le causatif arabe avec gémination de la consonne médiale se trouve plutôt pour les verbes d'origine arabe, mais on en trouve quelques exemples même avec des verbes d'origine berbère :

48. *yerkem* “être/devenir faible” tamacheq : *rəkkəm*, aor. *irkam*, inacc. *tirkam*
> *rekem* “affaiblir”

Le causatif en *s-* sert souvent aussi en berbère pour créer des verbes à partir des noms. En korandjé, on n’en a trouvé jusqu’ici que deux ou trois paires synchroniques de ce type :

49. *siwey* “jaunir (dattes, intr.)” cp. tachelhit : “jaunir (tr.)” *i-swrray*, aor. *ssiwriy*, inacc. *tsiwriy*
< *iwey* “la partie jaune des dattes presque mûres” (< **iwey*?)

Il est probable que *siwey* a été créé à l’intérieur du korandjé ; son sens correspond mieux au nom qu’au causatif berbère correspondant et sa forme ne s’accorde pas bien avec les thèmes attestés pour “jaunir”.

50. *sirek* “cuire à vapeur (p. ex. du couscous)” a un sens proche à *i-srugget*, aor. *srugget*, inacc. *tesruggut* (Moyen Atlas) “donner de la vapeur”, mais sa forme ne peut s’expliquer que par la préfixation de *s-* à **irek* ; cp. au Moyen Atlas le nom correspondant *irugg^{wa}* “vapeur”.

51. *tgǔmm^{wǔn}/sgǔmm^{wǔn}* “faire un *agǔmm^{wǔn}* (carré de terre à irriguer)”. La forme *tgǔmm^{wǔn}*, utilisé aussi en arabe local, est évidemment une formation arabe (le nom vient du berbère *agemmun*, devenu *gemmuna* en arabe de la région de Béchar). Mais il est possible que la variante plus rare *sgǔmm^{wǔn}* soit une formation berbère plutôt qu’un changement phonétique de *tgǔmm^{wǔn}*.

IV.2 Le (médio-)passif et le réciproque

La plupart des parlers berbères, y compris tous ceux de la région en question ici, utilisent des préfixes, éventuellement avec des gabarits, pour indiquer le passif (*ttw-*, *ttya-*, etc.), le médio-passif (*m-*, *n-* etc.) et/ou le réciproque (*my-* etc.) A en juger par les données disponibles, et contrairement au sort du causatif, aucun de ces préfixes n’a laissé la moindre trace en korandjé. Par exemple, alors qu’au Moyen Atlas on trouve *mdukkal* “se lier d’amitié” à côté de *dukul* “se lier d’amitié avec qqn”, en korandjé, “ils se sont reconciliés” (40) se dit simplement *i-ttǔkk^{wǔr}* (3pl-se reconcilier). En général, le korandjé utilise des stratégies analytiques pour exprimer ces fonctions. Pour les fonctions du médiopassif, on préfère le plus souvent de traiter le verbe comme labile : *lfařina a-ab-şşak* (farine 3Sg-Prog-mêler) “la farine se mêle” (35) vs. *fařina ndz^a iri, ne-m-şşak-i* (farine et eau, 2Sg-Subj-mêler) “la farine et l’eau, on les mêle”; *kařf ba-igri* (corde Rés-nouer) “la corde est nouée” (23) vs. *igery-a* (nouer-3Sg) “noue-la” ; *a-llexs an benyu* (3Sg-mouiller son tête) “il s’est mouillé la tête” (32) vs. *dzew ba-llexs-ti* (terre Rés-mouiller-vers_ici) “la terre a été (ou est devenu) mouillé”. Pour la fonction du réciproque, on a recours au (pro)nom *ta* “frère ; l’un l’autre”.

Dans certains cas, *m-* est utilisé pour créer des verbes phonosémantiques. Deux exemples en ont été trouvés qui sont introduits dans le korandjé ; dans les deux cas, le préfixe a été supprimé : *sk^{wǔt}k^{wǔt}* “chuchoter” < *mmckukd* (41), *lewlew* “briller” < *āmlāwlāw* (42).

IV.3 Les verbes déadjectivaux

En korandjé, comme plus largement en songhay (Heath 1999: 101–104, 120–121; Sibomana 2008: 28), les adjectifs attributifs – ceux qui font partie d’une phrase nominale – constituent une classe lexicale à part, aussi distincte des verbes que des noms, et souvent marquée par le suffixe *-ew*. Dans la prédication, par contre, on utilise un verbe d’état correspondant, parfois formellement identique, parfois distinct.

Pour l'emprunt des mots descriptifs du berbère, le korandjé préfère passer par le verbe d'état. A certains emprunts on ajoute même ce suffix *-ew* pour créer l'adjectif attributif : de *fexs* "fendre" (33), par exemple, on forme *fexsew* "fendu". Hormis le touareg, la plupart des parlers berbères connaissent une sous-classe adjectivale du nom (Chaker 1985), mais aucun cas d'emprunt d'adjectif nominal n'a été observé en korandjé ; la différence entre les deux classes paraît trop grande.

Mais en zénaga, comme en korandjé, les adjectifs forment une classe à part entière, plus proche des verbes que des noms (Taine-Cheikh 2003). Ils correspondent à la conjugaison suffixale d'état, mais, contrairement aux autres parlers berbères qui l'ont retenu, ils sont formellement distincts de l'accompli des verbes d'état ; "à côté de l'adjectif et de sa forme conjuguée, sont attestées très régulièrement les formes processives de l'A, de l'AI et du P. Cf. *zowzəg-äd* (litt. "sourd-2ème sg.") "tu es sourd(e)" et *ta-zzūzəg-äd* "tu es devenu(e) sourd(e)" (*ibid*:665). Dans un seul cas, on peut cerner non seulement que l'adjectif est emprunté à un parler proche du zénaga, mais aussi que c'est l'adjectif plutôt que le verbe qui a été emprunté :

52. *yəɾə* "(être) jaune" zénaga : adj. d'état m.sg. *yärä* ;
vs. le verbe "jaunir" *y-äyirä*, aor. *yiri*, inacc. *ətyiri*

En korandjé, ce terme est à la fois un verbe et un adjectif ; on dit *temzen yəɾə* "blé jaune", *a-s-ba-yəɾə* (3Sg-Nég-Résultatif-jaune) "ce n'est pas jaune".

Ailleurs, pour les verbes, l'attribution se fait avec le participe ; ce n'est qu'un cas particulier de la relativisation du sujet. En korandjé, cette stratégie a laissé une seule trace :

53. *yaken* "(être) sale" tachelhit : ptcp. acc. *i-rka-n* ; *i-rka*, aor. *rku*, inacc. *trku*

Le participe berbère *irkan* ne peut pas exprimer la prédication, mais, en tant que verbe korandjé, *yaken* prend bien cette fonction ; on dit *ean ti ba-yyaken* (mon pied Rés-sale) "mon pied est sale". On peut même l'utiliser comme verbe transitif : *ne-s-b-yaken nen zga-yu* (2Sg-Nég-Inacc-sale ton vêtement-Pl) "ne salis pas tes vêtements".

IV.4 Les verbes dénominaux

Parmi les verbes d'origine berbère, certains ne correspondent directement à aucun verbe berbère. Dans ces cas, on peut parfois cerner une origine nominale.

54. Le verbe d'état (et adjectif) *gʷeɖɾə* "(être) gris" vient du nom *agʷeɖɾə* "poussière" (*agɖruɾ* en tachelhit) ; pour produire le verbe, le korandjé a simplement enlevé le préfixe nominal masculin *a-*.

55. Le verbe *şerɖem* "faire l'innocent" vient évidemment du nom *taşerɖemt* "mule" (*tasrdunt* en tachelhit), dont un verbe correspondant ne semble pas être attesté en berbère.

56. *zgūm* (*zgum-a*) "retourner" correspond probablement au nom *asgum* "axe, pivot" (Ouargla) ; n'ayant pas trouvé le verbe en berbère, je n'exclus pas qu'il s'agît d'une dérivation dénominale malgré l'absence du nom en korandjé moderne.

57. Le verbe *iska* "peigner, carder" a le même sens que le verbe *i-sikki*, aor. *sikki*, inacc. *tsikki* (Moyen Atlas), mais sa forme est difficile à expliquer à partir de ce dernier. Il paraît avoir été créé, ou du moins restructuré, à partir du nom correspondant *tasekka* "peigne à tisser" (*idem* au Moyen Atlas).

V. CONCLUSION

Pour emprunter les verbes berbères, le korandjé utilise deux stratégies d'insertion directe (Wohlgemuth 2009) : l'insertion d'un thème abstrait accompli (ou, très rarement, inaccompli), et, pour les verbes de la conjugaison I.A, l'insertion d'une forme conjuguée, à savoir le 3m.sg. accompli. Cette préférence pour l'accompli correspond à un fait structurel : en korandjé, comme partout en songhay, l'absence de particule préverbale dans une phrase déclarative indique l'accompli. (Les verbes français sont ainsi empruntés en songhay du Mali au participe passé (Abdoulaye & Minkailou 2019: 9), la forme française qui correspond le mieux à l'accompli.) Sur ce point, c'est la structure de la langue recevante qui a déterminé le choix de formes plutôt que celle de la langue source.

Le fait d'avoir souvent inséré le thème abstrait de l'accompli qui, en berbère, n'apparaît jamais sans indice personnel, confirme que les locuteurs qui ont emprunté ces formes avaient une connaissance du berbère suffisamment bonne pour les découper. Il reste à voir à quel point cette observation se généralise au reste du songhay. Il paraît néanmoins que ce contraste entre emprunts du thème abstrait et emprunts au 3m. sg. se trouve aussi en tasawaq (un parler songhay septentrional d'In-Gall au Niger) ; Kossmann (2007a: 82–83; 2007b) n'identifie aucune source spécifique pour les emprunts sans préfixe, mais constate que les emprunts au 3m. sg., comme en korandjé, sont essentiellement des verbes non-dérivés de la conjugaison I.A, toujours à l'accompli. Mais là, dans un contexte beaucoup plus fortement influencé par le touareg, ils se divisent en deux classes : les verbes d'état, à la base de l'accompli intensif du touareg, et les verbes d'action, à la base de l'accompli simple.

En korandjé, l'emprunt de plusieurs dizaines de verbes berbères (certainement plus que les 57 recensés ici) n'a pas été suffisant pour avoir une incidence sur sa morphologie dérivationnelle verbale. A cet égard, le korandjé diffère notamment de ses proches parents, le tadaksahak et le tagdal, où un emprunt beaucoup plus massif de verbes berbères a entraîné le remplacement total du système de dérivation verbale (Christiansen & Christiansen 2007; Benítez-Torres 2009). Néanmoins, le traitement des différents préfixes dérivationnels n'est pas symétrique : les verbes causatifs sont facilement empruntés, alors que les (medio-)passifs et les réciproques sont vraisemblablement évités. Cette asymétrie dans l'emprunt correspond elle aussi à une asymétrie déjà présente dans le songhay septentrional sédentaire : un sens causatif peut être exprimé morphologiquement alors qu'un sens passif ou réciproque ne s'exprime que syntaxiquement.

Lameen SOUAG
LACITO (CNRS – Paris Sorbonne Nouvelle – INALCO)

BIBLIOGRAPHIE

- Abdoulaye, Ibrahima & Mohamed Minkailou. 2019. Understanding the Nature of Code-Switching and Code-Mixing of Songhay Speakers of French. *Global Journal of Human-Social Science: G Linguistics & Education* 19(2). https://globaljournals.org/GJHSS_Volume19/1-Understanding-the-Nature-of-Code.pdf.
- Alboher, Stacy. 2007. *Tamazight Dictionary*. Rabat: Peace Corps Morocco. https://www.friendsofmorocco.org/Docs/Dict/Tamazizght_toc.htm.
- Amaniss, Ali. 1980. Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc centrale). http://www.amazighworld.org/uploadedfiles/dictionnaire_Francais_Tamazight.pdf.
- Aspinion, Robert. 1953. *Apprenons le berbère: Initiation aux dialectes chleuhs*. Rabat: Félix Moncho.
- Benítez-Torres, Carlos M. 2009. Inflectional vs. Derivational Morphology in Tagdal: A Mixed Language. In Masangu Matondo, Fiona McLaughlin & Eric Potsdam (eds.), *Selected*

- Proceedings of the 38th Annual Conference on African Linguistics: Linguistic Theory and African Language Documentation*, 69–83. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project. <http://www.lingref.com/cpp/acal/38/abstract2136.html>.
- Bensoukas, Karim. 2012. Morphological Haplology in Amazigh. *Asinag* 7. 151–171.
- Boogert, Nico van den. 1997. *The Berber Literary Tradition of the Sous: with an edition and translation of "The Ocean of Tears" by Muḥammad Awzal (d. 1749)*. Leiden: Nederlands Instituut voor het Nabije Osten.
- Cancel, Lt. 1908. Etude sur le dialecte de Tabelbala. *Revue Africaine* 270–271. 302–347.
- Chaker, Salem. 1985. Adjectif. *Encyclopédie berbère*. Louvain: Peeters. <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/857> (26 July, 2019).
- Champault, Francine Dominique. 1969. *Une oasis du Sahara nord-occidental : Tabelbala*. Paris: CNRS.
- Christiansen, Niels & Regula Christiansen. 2007. Tadaksahak Verb Morphology with Reference to Berber and Songhay Origins. In Doris L. Payne & Mechthild Reh (eds.), *Advances in Nilo-Saharan Linguistics, Proceedings of the 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, University of Hamburg, August 22-25, 2001* (Nilo-Saharan 22), 67–80. Köln: Köppe.
- Christiansen-Bolli, Regula. 2011. *A Grammar of Tadaksahak: A Berberised Songhay Language (Mali)* (Berber Studies 31). Köln: Rüdiger Köppe.
- Dallet, J. -M. 1982. *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, Algérie* (Etudes Ethno-Linguistiques Maghreb-Sahara 1). Paris: Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- Dell, François & Mohamed Elmedlaoui. 2009. Syllabic Consonants and Syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber. *Journal of African Languages and Linguistics* 7(2). 105–130. doi:10.1515/jall.1985.7.2.105.
- Destaing, Edmond. 1920. *Etude sur la Tachelhît du Sous. Vol. I: Vocabulaire français-berbère*. Paris: Ernest Leroux.
- El Mountassir, Abdallah. 2003. *Dictionnaire des verbes tachelhit-français*. Paris: L'Harmattan.
- Galand, Lionel. 2010. *Regards sur le berbère*. Milano: Centro Studi Camito-Semitici.
- Heath, Jeffrey. 1998. *Dictionnaire Songhay-Anglais-Français* (Langues d'Afrique 4–6). Paris: L'Harmattan.
- Heath, Jeffrey. 1999. *A Grammar of Koyraboro (Koroboro) Senni: The Songhay of Gao, Mali* (Westfrikanische Studien Bd. 19). Köln: Rüdiger Köppe.
- Heath, Jeffrey. 2006. *Dictionnaire Touareg du Mali: tamachek-anglais-français*. Paris: Karthala.
- Kossmann, Maarten. 1997. *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Paris: Peeters.
- Kossmann, Maarten. 2004. Mood/Aspect/Negation Morphemes in Tabelbala Songhay (Korandje). *Afrika und Übersee* 87. 131–153.
- Kossmann, Maarten. 2007a. Grammatical borrowing in Tasawaq. In Yaron Matras & Jeanette Sakel (eds.), *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, 598. New York: Mouton de Gruyter.
- Kossmann, Maarten. 2007b. The borrowing of aspects as lexical tone classes: Y-initial Tuareg verbs in Tasawaq (Northern Songhay). *Studies in African Linguistics* 36(2). 151–165.
- Nicolas, Francis. 1953. *La langue berbère de Mauritanie* (Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire 33). Dakar: IFAN.
- Prasse, Karl-G. 1972. *Manuel de grammaire touarègue (tahăggart). Le verbe*. Copenhague: Akademisk Forlag.
- Prasse, Karl-G. 1975. The reconstruction of proto-Berber short vowels. *Hamito-Semitic: Proceedings of a colloquium held by the Historical Section of the Linguistics Association (Great Britain) at the School of Oriental and African Studies, Univ. of London, on the 18th, 19th and 20th of March 1970*. The Hague: Mouton. doi:10.1515/9783111356167.215.
- Prasse, Karl-G. 2010. *Tuareg Elementary Course (Tahăggart)*. Köln: Rüdiger Köppe.
- Sibomana, Leo. 2008. *Le zarma parlé : esquisse grammaticale, lexicque, textes*. Berlin: Lit.

- Souag, Lameen. 2010a. *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa*. School of Oriental and African Studies, University of London.
- Souag, Lameen. 2010b. The Western Berber Stratum in Kwarandzyey (Tabelbala, Ageria). In Dymitr Ibriszimow, Maarten Kossmann, Harry Stroomeer & Rainer Vossen (eds.), *Études berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles*, 177–189. Köln: Rüdiger Köppe.
- Souag, Lameen. 2012. The subclassification of Songhay and its historical implications. *Journal of African Languages and Linguistics* 33(2). 181–213. doi:10.1515/jall-2012-000.
- Souag, Lameen. 2015. Explaining Korandjé: Language contact, plantations, and the trans-Saharan trade. *Journal of Pidgin and Creole Studies* 30(2). 189–224.
- Taïfi, Miloud. 1991. *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*. Paris: L'Harmattan-Awal.
- Taïfi, Miloud. 2016. *Dictionnaire raisonné berbère-français : parlers du Maroc / Amawal unẓiẓ tamazigt-tafransist : alsiw n Imegrib*. Rabat: Institut Royale de la Culture Amazighe.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2003. L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga. In Jérôme Lentin & Antoine Lonnet (eds.), *Mélanges David Cohen*, 661–674. Paris: Maisonneuve et Larose. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00460360> (25 July, 2019).
- Taine-Cheikh, Catherine. 2008. *Dictionnaire zénaga-français : le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative* (Berber Studies v. 20). Köln: Rüdiger Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2010. *Dictionnaire français-zénaga (berbère de Mauritanie), avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français* (Berber Studies 27). Köln: Rüdiger Köppe.
- Tilmatine, Mohamed. 1996. Un parler berbère-songhay du sud-ouest algérien (Tabelbala): Elements d'histoire et de linguistique. *Études et Documents Berbères* 14. 163–198.
- Wohlgemuth, Jan. 2009. *A Typology of Verbal Borrowings*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton. doi:10.1515/9783110219340. <https://www.degruyter.com/view/product/40534> (25 July, 2019).

SOURCES DE DONNÉES LEXICALES

- Aït Atta (Amaniss 1980)
 Kabyle (Dallet 1982)
 Marocain non spécifié (Taïfi 2016)
 Moyen Atlas (Taïfi 1991)
 Mgouna (Alboher 2007)
 Tachelhit (El Mountassir 2003; Destaing 1920)
 Tamacheq (Heath 2006)
 Zénaga (Taine-Cheikh 2010; Taine-Cheikh 2008)